

**UNE ÉTUDE DES CAUSES DE LA DÉFAITE DU SOSSO ET DE
LA VICTOIRE DU MANDÉ AU XIII^e SIÈCLE : L'ART
MILITAIRE CHEZ SOUNDJATA**

Souleymane SANGARÉ*

Artisan principal de la fondation de l'empire du Mali, Soundjata est l'un des chefs militaires les plus chantés par les griots africains. Pourtant, si nous connaissons les étapes de la guerre qui l'a opposé à ses adversaires armés, il n'en est pas de même des techniques militaires qu'il a employées pour les vaincre. Or, ceci est nécessaire pour comprendre les ressorts de son triomphe final d'une part, et améliorer nos connaissances sur les causes de la défaite du Sosso.

Les questions suivantes sont donc examinées dans cette étude : comment Soundjata a-t-il triomphé de ses adversaires ? Comment se battait-il ? Dans cette étude, notre hypothèse est que les succès militaires de Soundjata s'expliquent par son recours aux coalitions armées, à l'emploi massif de la cavalerie et à l'usage du siège des villes.

Notre principal objectif est d'analyser la tactique et la stratégie militaire appliquées par Soundjata pour vaincre. Par stratégie, nous entendons par « politique militaire » en général comme le recours aux alliances ; quant à la tactique, elle concerne les techniques concrètes appliquées sur les champs de bataille durant le conflit entre Soundjata et ses ennemis. Il s'agit des usages faits de la cavalerie, de la disposition

* Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire

des soldats, etc. En somme, il s'agit de déterminer l'apport de Soundjata à l'art de la guerre. Pour cette étude, nous avons eu recours principalement aux sources orales, imprimées et accessoirement aux sources arabo-berbères telles que al Umari, Ibn Battuta et Ibn Khaldun. Dans son articulation, l'article analyse les trois piliers, au moins, de l'art militaire de Soundjata : l'emploi de la cavalerie, le recours à la coalition et l'usage du siège.

1. L'USAGE RÉGULIER DE LA CAVALERIE DANS LES COMBATS

L'emploi massif de la cavalerie dans la guerre est la première innovation tactique de Soundjata. Par exemple, à la bataille de Tabon contre l'armée du Sosso, « Les cavaliers (...) faisaient un carnage affreux »¹. À la bataille de Krina, en première ligne se trouvaient « Soundjata et sa cavalerie »². Quand les ordres furent donnés et que la bataille commença, « Djata et sa cavalerie chargèrent avec fougue »³. À toutes les batailles que Soundjata mène, une constante va se dégager : l'emploi de la cavalerie. En effet, avant cette innovation capitale de l'emploi de la cavalerie en guerre, les armées mandé étaient des armées de fantassins car les Mandé ignoraient le combat à cheval. Les soldats de Niani, par exemple, étaient tous des fantassins⁴. Le cheval n'était utilisé par les Mandés que pour se déplacer et, surtout, pour danser et parader sous les ovations du public. Le cheval était ainsi un « donfen », c'est-à-dire un moyen de danser avec éclat⁵. L'introduction du cheval comme moyen de combat par Soundjata en pays mandé a pour origine la découverte de la cavalerie et de la force de frappe du cheval. Soundjata a découvert la cavalerie en dehors du Mandé lors de son exil. En effet, élevé à Mema, Soundjata s'est formé aux techniques de la cavalerie dont l'armée de Mema était dotée. Là, il a participé à plusieurs batailles où le

¹ Niane, D.T., *Soundjata ou l'épopée mandingue*, Paris, Présence africaine, 1960, p. 93.

² *Ibid.*, p. 117-118.

³ *Ibid.* p. 118.

⁴ Konaré-Bâ, A., *Sunjata, le fondateur de l'empire du Mali*, Abidjan, NEA, 1983, p. 76.

⁵ Diakitè, D., *Kuyaté ou la force du serment*, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 161.

cheval a fait la décision finale. C'est dans ce cadre qu'il faudrait placer la création de la cavalerie au Mandé, quand Soundjata y retournera pour diriger la guerre contre le Sosso.

La cavalerie mandé date donc du XIII^e siècle. Ses débuts sont retracés par la tradition du pays mandé. Selon celle-ci, lorsque Soundjata a décidé de quitter Mema pour venir participer à la guerre de libération de ses compatriotes mandé du joug sosso, il s'adresse à son protecteur, Moussa Tounkara, le souverain de Mema, pour obtenir des soldats. En réponse à sa demande, ce souverain lui donne un « excellent corps de cavalerie »⁶. C'est cette alliance qui permet à Soundjata de recruter ses premiers cavaliers : ainsi, à son départ de Mema, ces « cavaliers Memaka formaient derrière Djata un escadron hérissé de fer. »⁷ Ce premier corps sera rapidement renforcé par d'autres cavaliers venus du Ghana : en effet, le souverain de ce pays mit au service de Soundjata « la moitié de sa cavalerie »⁸. Ainsi, le noyau de la future armée impériale du Mali se trouve être une cavalerie. Il s'ensuit donc que Soundjata est à l'origine de l'introduction de la cavalerie comme arme de guerre et comme corps d'armée en pays mandé. D'après A. Konaré-Bâ, par l'emploi de la cavalerie en guerre, Soundjata voulait « acquérir les éléments nécessaires à l'instauration d'une écrasante suprématie. Or, la cavalerie était le plus important de ces éléments » de supériorité et de puissance⁹.

La cavalerie occupait une place fondamentale dans la pensée militaire de Soundjata comme l'indiquent ses deux déclarations. D'abord, il dit « avec ma cavalerie, je me frayerai une route jusqu'au Manding. »¹⁰ Cette parole est prononcée à son départ de Mema pour affronter l'armée sosso alors qu'il n'avait pour soldats que des cavaliers. Ensuite, peu avant la bataille de Tabon, à l'examen des soldats du Sosso

⁶ Konaré-Bâ, A., *op. cit.* p. 55.

⁷ Niane, D.T., *op. cit.* p. 91.

⁸ *Ibid.* p. 90.

⁹ Konaré-Bâ, A., *op. cit.* p.101.

¹⁰ Niane, D. T., *op. cit.*, p.91.

chargés de le stopper, et qui n'étaient que des fantassins, Soundjata s'écria : « ce ne sont pas des fantassins qui peuvent m'arrêter dans ma course vers le Manding »¹¹. En aucun moment Soundjata ne s'est soucié de la nécessité de recruter des fantassins. L'affrontement qui se déroula peu après ces paroles donna raison à Soundjata. En effet, les batailles de Tabon et de Krina permettent de mettre en exergue l'immense contribution de la cavalerie aux succès militaires de Soundjata.

À Tabon, Soundjata ouvre les hostilités en lançant sa cavalerie à l'assaut des fantassins sosso. Ces derniers seront surpris de cette attaque soudaine que seul permet le cheval. La rapidité des chevaux fut telle que la tradition la décrit comme supérieure à la foudre, à l'éclair et à la crue : « l'éclair traverse le ciel moins rapidement, la foudre terrorise moins, la crue surprend moins que Djata ne fondit sur » l'armée sosso¹². Après cette surprise désagréable pour eux, les soldats sosso sont confrontés à un autre atout de la cavalerie, la force du cheval dont les sabots les piétinaient. Face au problème que les chevaux ennemis leur créaient, les soldats sosso n'arrivaient pas à organiser leur défense et à combattre correctement. Par exemple, à leurs dépens, « les cavaliers de Mema faisaient un carnage affreux, les longues lances pénétraient dans les chairs comme un couteau qu'on enfonce dans une papaye. »¹³ À la fin, ce qui restait de l'armée sosso prit la fuite.

De plus, Soundjata savait que les chevaux de guerre devaient être robustes de peur d'être jetés à terre par leurs adversaires plus puissants. La bataille de Krina lui donnera encore raison. Là, les chevaux qui équipaient sa cavalerie étaient plus agiles et plus puissants que ceux des Sosso. C'est ainsi que, sur le champ de bataille, les chevaux de Soundjata « s'élancèrent, les pattes de devant levées et fondaient sur les cavaliers diaghanka [alliés du Sosso] qui roulaient par terre meurtris sous les sabots des chevaux. »¹⁴ C'est leur robustesse qui explique cette

¹¹ Niane, D.T., *op. cit.*, p. 93.

¹² Niane, D.T., *op. cit.*, p. 93.

¹³ *Ibid.*, p. 93.

¹⁴ *Ibid.* p. 118.

supériorité des chevaux du camp de Soundjata sur ceux du camp de Soumaoro. L'emploi de la cavalerie comme facteur de victoire s'est donc vérifié sur les champs de bataille. Les propos de Soundjata sur la supériorité de la cavalerie sur l'infanterie n'avaient donc rien de méprisant pour ses adversaires sosso. Au contraire, ils traduisaient une profondeur tactique expérimentée à Mema.

Le rôle assigné à la cavalerie au Mandé est d'enfoncer les rangs de l'armée adverse en ouvrant des brèches par lesquelles les fantassins alliés s'engouffrent pour le combat au corps à corps. En effet, « une charge de cavalerie, c'est comme une colonne de boulets de canon », dit un personnage de l'écrivain français, Balzac¹⁵. C'est ce qui explique pourquoi la cavalerie est en général disposée de front et attaquait la première ou recevait la charge de la cavalerie adverse : ainsi, à la bataille de Nagueboria, Soundjata « forma un carré très serré avec en première ligne, toute sa cavalerie »¹⁶. Également, à la bataille de Krina, la cavalerie est encore en première ligne avec Soundjata¹⁷. L'emploi de la cavalerie en guerre permet à Soundjata de tirer profit des atouts du cheval, en tant qu'animal. En effet, le cheval permet de tirer profit militairement du milieu physique soudanais. Ce milieu est celui de la savane, un monde découvert tout indiqué pour la mobilité des cavaliers, un terrain rêvé pour les grandes chevauchées : le cheval bénéficie ici du double avantage de pouvoir y vivre loin des ravages de la mouche tsé-tsé qui infecte la forêt, d'évoluer assez librement lors des affrontements¹⁸. Ensuite, le cheval est très rapide car durant près de trois mille ans, il fut le plus rapide des moyens de locomotion dont un combattant pouvait disposer : la vitesse du cheval au galop n'a été dépassée qu'au début du XX^e siècle. Or, la rapidité est un facteur de surprise. Cette rapidité du cheval permet aux soldats d'atteindre le champ de bataille, peu fourbus,

¹⁵ Balzac, H. (de), *Le médecin de campagne*, Paris, Garnier – Flammarion, 1965, p. 180.

¹⁶ Niane, D.T., *op. cit.* p. 95.

¹⁷ Niane, D.T., *op. cit.* p. 118.

¹⁸ Iroko, A. F., « le cheval et le fer sont à l'origine des Etats soudano – nigériens » in A. H. N° 21, 1984, p. 8.

au contraire des fantassins qui sont toujours épuisés suite à leurs longues marches à pied. Également, sa rapidité permet de transmettre aussi loin que possible les instructions militaires en vue d'une exécution rapide¹⁹.

En plus de sa rapidité, le cheval est extrêmement vigoureux. Cette vigueur fait que la cavalerie est une force double, la force du cavalier-soldat et celle du cheval lui-même, donc deux forces combattantes. Ainsi, en utilisant le cheval en guerre, Soundjata sait qu'il accroîtra le nombre de victimes et les dommages dans les camps ennemis.

Cette cavalerie, au début, n'était pas d'un effectif élevé. C'est ainsi que dès la fondation de l'empire du Mali et son intronisation comme souverain, Soundjata s'attèle à constituer une cavalerie plus grande et plus forte en envoyant un émissaire, Wourè Wourè (ou Weré Weré) Solomani acheter des chevaux de guerre en pays wolof ; Soundjata avait appris que les chevaux du Wolof étaient d'une race résistante, très adaptée au pays. Solomani en acheta des centaines²⁰. Cette acquisition de chevaux de qualité a permis de remplacer les chevaux qui furent tués durant les guerres de fondation de l'empire et de constituer un corps de cavalerie véritablement stable. Elle permet aussi au Mali de ne plus dépendre de ses alliés du Ghana et de Mema en matière de chevaux. En définitive, à la mort de Soundjata vers 1255, l'usage de la cavalerie dans l'art militaire est définitivement ancré au Mali²¹.

¹⁹ Clausewitz, C. (von), *De la guerre*, les Éditions de Minuit, 1955, p. 207.

²⁰ Konaré-Bâ, A., *op. cit.* p. 101. DIAKITÉ, D., *op. cit.* p.185-186.

²¹ Les successeurs de Soundjata dont Sakoura (1285-1300), Moussa (1312-1337) et Souleymane (1340-1361) vont développer cette cavalerie pour la rendre plus puissante. En effet, «10 000 cavaliers » sur un total de 100 000 soldats font toujours partie de l'armée au Mali (Al Umari dans J. Cuoq, *Recueil des sources arabes...* p. 270). La cavalerie occupait donc 10% de l'effectif total de l'armée. Cette proportion pourrait sembler faible. Cependant, elle ne devrait pas être minimisée : si un souverain aussi porté sur la guerre que Mansa Souleymane s'en est tenu à cet effectif, à supposer qu'il soit exact, c'est que, soit il est suffisant pour participer à la défense du Mali et des populations, soit il fera appel à ses alliés en cas de conflit, soit cette proportion est liée à des contraintes budgétaires. En effet, le coût des chevaux dont une partie provenait de l'extérieur pouvait dissuader de posséder une nombreuse cavalerie. Durant son séjour au Mali, Ibn Battuta a aperçu certains de ces cavaliers aux audiences du souverain Souleymane, assurant la sécurité des lieux (Ibn Battuta dans J. Cuoq, *op. cit.*, p. 304). Jusqu'à la fin du Moyen âge, la cavalerie ne disparaîtra plus de l'armée du Mali.

En plus de la cavalerie, la deuxième innovation stratégique et tactique de Soundjata fut de privilégier le combat à la tête d'armées de gros effectifs. D'où la création de coalitions militaires.

2. LE RECOURS AUX GRANDES ARMÉES : FORMATION ET USAGE DE COALITIONS MILITAIRES

La puissance du principal adversaire du Mandé, le Sosso, était fondée sur son armée. Soumaoro Kanté le dit clairement d'ailleurs : « je suis le roi du Manding par la force des armes ; mes droits ont été établis par la conquête. »²² Aussi, tant que cette armée ne serait pas vaincue, le Mandé resterait sous domination du Sosso. Soundjata en est conscient car il dit au roi du Sosso, son ennemi du jour : « je vais t'enlever le Manding par la force des armes. »²³. Ainsi, seule une autre armée, plus puissante, devait vaincre l'armée sosso. Comme nous pouvons le constater, Soundjata privilégiait déjà le combat à la tête d'armées de gros effectifs. D'où la création de coalitions militaires.

Son premier acte dans ce sens fut d'accepter l'offre à lui faite par les Mandé d'être leur chef unique, leur chef suprême²⁴. Il a parfaitement entrevu dans ce nouveau statut la possibilité de se trouver à la tête de tous les soldats mandé, donc d'une grande et unique armée, et non de ceux du seul royaume paternel de Niani. Il va donc rapidement tirer profit des avantages de sa nouvelle situation politique en battant le rappel de tous les chefs politiques et militaires du Mandé pour qu'ils se joignent à lui pour organiser la guerre de libération contre le Sosso. Le lieu de rassemblement choisi est la localité de Sibi. Ce village situé au flanc des monts mandé est localisé de nos jours dans la région de Kita, à une cinquantaine de kilomètres de Bamako. Là se retrouvèrent tous les chefs militaires mandé hostiles au Sosso. Outre Soundjata et le chef de Sibi lui-même, Kamandjan Kamara, se trouvaient de nombreux autres

²² Niane, D. T., *op. cit.* p.112.

²³ *Id.*, *ibid.* p. 112.

²⁴ *Id.*, *ibid.* p. 87.

chefs comme Fran Kamara de Tabon, Siara Kouman Konaté du Toron, Faony Diara Condé de Do²⁵.

Battre le rappel de tous les chefs militaires du Mandé fut pour Soundjata une véritable nécessité. En effet, avant son intervention active sur la scène politique et militaire ouest-africaine, le pays mandé n'a jamais réussi à se constituer en un seul Etat, donc à former une seule et grande armée, son corollaire. Au contraire coexistaient un ensemble de petites armées commandées par le chef suprême local. Comme l'affirment les griots de Kela, «auparavant, les gens du Mandé étaient désunis. Ils étaient tous désunis.»²⁶ C'est ainsi qu'il a été facile à l'armée du Sosso de vaincre ces armées du Mandé, les unes après les autres, car chacune d'elles se battait selon ses intérêts et sans coordination avec les autres. Comme le reconnaît encore la tradition, les Mandé « ne s'unirent qu'avec l'arrivée de Magan Soundjata. »²⁷ Il est donc revenu à Soundjata de rassembler les Mandé pour aller vers la création du front militaire unique auquel il aspirait.

En compagnie de leurs chefs respectifs, les Mandé sont venus massivement se faire recruter : « partout, les villages ouvraient leurs portes à Soundjata. Dans tous ces villages, le fils de Sogolon recrutait des sofas », c'est-à-dire, des soldats²⁸. Le peuple mandé avait rendu aisée en grande partie la formation de cette coalition armée. Il savait que ce dernier venait combattre les troupes du Sosso et qu'il aurait besoin de nombreux soldats pour réussir. La résistance armée qui se déroulait au Mandé contre les soldats sosso avait déjà sensibilisé les populations sur la nécessité de fournir des soldats pour la lutte. Aussi, lorsque la nouvelle de l'arrivée de Soundjata ainsi que son appel à la mobilisation générale leur parvinrent, les Mandé étaient-ils déjà prêts. Il ne fut plus nécessaire de fournir des explications ou justifications pour rallier

²⁵ *Id.*, *ibid.* p. 123.

²⁶ Ly-Tall, M., et al., *L'histoire du Mandé*, Paris, Scoa, 1987, p. 64.

²⁷ *Id.*, *ibid.*, p. 64.

²⁸ Niane, D. T., *op.cit.* p.121.

(ouvrir les portes) les villages et laisser le peuple se faire recruter massivement.

C'est dans le cadre de cette unité du peuple mandé qu'il faut placer le recrutement massif des chasseurs et des groupes de forgerons, dans le combat contre le Sosso. En effet, les plus grands chasseurs mandé vinrent massivement s'engager et ils participèrent aux différentes batailles qui conduisent à la chute du Sosso. Vers 1235, ils étaient si nombreux dans l'armée de Soundjata que l'ensemble des soldats fut réduit, par une erreur compréhensible, à des chasseurs. C'est ainsi qu'il revient fréquemment dans la bouche des griots que « l'union des chasseurs avait mis un terme à la domination de Soumaoro » sur le Mandé²⁹. Quant aux groupes de forgerons, ils suivirent massivement eux aussi Soundjata dans la guerre contre le Sosso et ce, à un double titre : d'abord, en tant qu'artisans et ensuite, en tant que soldats. En tant qu'artisans, les forgerons fabriquèrent de nouvelles armes ou réparèrent celles qui étaient défectueuses³⁰.

C'est aussi dans la recherche et la construction de l'unité de leur pays que les groupes de résistants mandé ont suivi Soundjata. Ces groupes ont été formés suite à la décision des Mandé de refuser l'occupation de leur pays et de combattre les soldats sosso. Ces résistants armés d'arcs, de flèches et de lances, étaient issus des nombreux clans du Mandé. La tradition a retenu le nom de 16 de ces clans : ce sont les Bagayogo ou Sinayogo, Traoré ou Tarawelé, Diallo, Diakité, Sidibé, Sangaré, Doumbia ou Koroma ou Cissoko, Konaté ou Keïta, Kamara ou Komagara, Koulibaly, Dereba ou Kamissoko, Danyoko, Magassouba, Diawara, Dabo, Koné. Le chef de ces groupes de résistants fut Tiramaghan Traoré. Au retour de Soundjata, Tiramagan Traoré met son armée de résistants à sa disposition et accepte d'occuper une fonction d'officier. C'est à ce titre qu'il contribue à la défaite finale du Sosso³¹.

²⁹ Cissé, Y. T., et Kamissoko, W., *La grande geste du Mali*, 2, p. 12.

³⁰ Niane, D.T., *op. cit.* p. 112, Konaré-Bâ, A., *op. cit.* p. 75.

³¹ Tiramagan ou Toura Makhan Traoré est l'une des grandes figures de l'histoire du Mandé. Au moment où le Sosso faisait la conquête du Mandé, Tiramagan est le chef du village de Brazan, Barassa ou Balansa. La conquête du Mandé par le Sosso marque un

Aux yeux de Soundjata, la formation d'une armée aussi grande, sinon plus grande que celle du Sosso était l'une des solutions pour venir à bout des Sosso ainsi que tous les adversaires du Mandé. Cette conclusion à laquelle est parvenue Soundjata est stratégiquement et tactiquement une innovation qui, dans la sphère mandé, aura des conséquences décisives. La réalisation de l'unité des Mandé lui a permis de rassembler les diverses forces issues des clans et familles du Mandé ainsi que leurs ravitaillement et logistique.

Enfin, le front de combat créé par Soundjata comprenait des soldats étrangers venus, par exemple, du Ghana, de Mema, de Sosso, des pays peul et maure³². Certes, en ce XIII^e siècle, le Ghana avait perdu sa puissance d'antan sous les coups du Sosso. Toutefois, il était encore en mesure militairement d'aider un allié surtout si le combat devait se faire contre leur ennemi du Sosso. En effet, « la haine des Soninké était tenace qui se nourrissait de l'inextinguible colère de voir l'empire réduit à son ancienne capitale, Kumbi Salé à cause des agressions sosso³³. En plus des soldats de Mema et du Ghana, il ya ceux du Sosso même, les partisans de Fakoli Koroma qui l'ont suivi après sa rupture avec Soumaoro Kanté³⁴. Le ralliement de Fakoli fut d'une extrême importance : il connaissait toutes les forces et faiblesses de l'armée sosso et de son roi, Soumaoro. Parmi ces forces, il y avait l'armement en fer

tournant dans sa vie. Il refuse de fuir dans la zone forestière et décide d'organiser la résistance pour libérer le Mandé. Son courage, son intrépidité et ses connaissances stratégiques firent accourir et regrouper autour de lui les Mandé qui refusaient de se soumettre à Soumaoro Kanté. (Diakité, D., *op. cit.* p. 132-143)

³² Konaré-Bâ, A., *op. cit.* p. 55 ; Niane, D.T., *op.cit.* p. 91, 113.

³³ Fakoly, Doumbi, *Fakoli, prince du Mandé*, p. 89.

³⁴ Niane, D. T., *op. cit.*, p. 80, 81, 113. Cissé, Y. T. et Kamissoko, W., *op. cit.* T.1, p.173. De tous les alliés de Soundjata, la haute figure de FaKoli Koroma est à retenir. FaKoli Koroma encore appelé Fakoli Doumbia ou Fakoli Cissoko est un transfuge de l'armée sosso qu'il a quitté pour s'allier à Soundjata. Il a commencé sa carrière militaire dans les rangs de l'armée de son oncle, Soumaoro Kanté, roi du Sosso. Plus tard, il en devint le commandant en chef. A ce titre, il fut l'un des principaux artisans des conquêtes militaires du Sosso dont celle des chefferies mandé comme le royaume de Niani. A la veille de la bataille de Krina, il rompt avec le roi de Sosso, son oncle Soumaoro Kanté (D. T. Niane, *op. cit.* p. 113).

des soldats car les Sosso étaient des maîtres dans le travail du fer. Or, l'armée mandé en était faiblement pourvue. Fakoli mit ses partisans au service de son nouvel allié, qui lui fabriquèrent de grandes quantités d'armes de fer pour mieux équiper ses nouveaux alliés. Par ailleurs, il confirme à Soundjata que le secret appris sur le moyen de vaincre l'armée sosso et de neutraliser Soumaoro Kanté, frapper avec un ergot de coq blanc, est exact et parfaitement fondé. Fakoli avait une réputation de grand guerrier bien assise et reconnue. Aussi, Soundjata le fit-il entrer immédiatement dans son conseil de guerre comme officier³⁵. Mais pour recruter le plus de soldats possibles, Soundjata s'allie à de nombreux autres souverains étrangers comme celui des Bobo dont les soldats «sont les meilleurs archers du monde»³⁶. En définitive, la nouvelle armée du Mandé comprenait une cavalerie et une infanterie. Soundjata possédait désormais une armée et, comme le dit la tradition, «suffisamment de sofas»³⁷.

C'est à la grande bataille de Krina qu'il y a eu démonstration de l'efficacité de la coalition la plus large possible comme stratégie militaire. En effet, avant cette bataille de Krina, chaque fois que Soundjata a affronté le Sosso avec une armée de petit effectif, il fut défait³⁸. À chacune de ces batailles qui voit la défaite des Mandé, le

³⁵ À la bataille de Krina, Soundjata le met à la tête d'un contingent de soldats. Fakoli sort non seulement vivant de la bataille de Krina, mais il aide Soundjata à détruire le royaume du Sosso. Pour le récompenser de sa contribution à la naissance du Mali, Fakoli Koroma reçoit de Soundjata le gouvernement de l'ancien territoire du Sosso ainsi qu'une partie des terres situées entre le Bafing et le Bagbé.

³⁶ Niane, D.T., *op.cit.* p. 90-91, 102, 124.

³⁷ *Id.*, *ibid.* p. 105.

³⁸ Par exemple, pour Wa Kamissoko, aucune autre bataille n'a précédé Krina : « la première bataille qu'a livrée l'armée de Soundjata s'est déroulée sur les terres de Krina » (Y.T. Cissé et W. Kamissoko, *op. cit.* T.2, p.12). Cette tradition s'oppose à toutes les autres. D'après la tradition de Kita, il y en a eu plusieurs ; Pour D.T.Niane, il y en a eu trois, à Tabon, Nagueboria et Kankigné ; S. M. Cissoko en mentionne également trois : Bantan, Konkon et Kankignan ; quant à A. Konaré-Bâ, elle en cite au moins une, celle de Kankinyé (M. M. Diabaté, *op. cit.* p. 74-75 ; D.T.Niane, *op. cit.* p 92-97 ; S. M. Cissoko, *op. cit.* p. 44 ; A. Konaré-Bâ, *op. cit.* p.57 ; D. Diakitè, *op. cit.* p.153.). La bataille de Krina a donc été précédée d'autres batailles.

Sosso alignait des armées de très gros effectifs, des effectifs en tout cas supérieurs à ceux des Mandé. Mais quand Soundjata réussit à mettre sur pied sa coalition, la donne changea complètement. Il fut en mesure de se battre à armes égales avec Soumaoro Kanté. Ainsi, à la bataille de Krina, tous ces soldats seront-ils alignés, ce qui permit à Soundjata d'écraser l'armée du Sosso et de défaire Soumaoro Kanté³⁹.

La formation de cette coalition armée est l'un des tournants les plus décisifs de l'histoire des armées au Soudan occidental en général et au Mali, en particulier. Cette armée sera l'une des plus puissantes d'Afrique et par son destin extraordinaire occupera une place de choix dans l'histoire africaine. Toutefois, pour Soundjata, il fallait plus que battre l'armée sosso. Il fallait que le pays sosso se rende. Pour cela, il fallait s'emparer de sa capitale, la ville de Sosso. Pour ce faire, Soundjata innova encore par le recours à une autre tactique : le siège.

3. LE RECOURS AU SIÈGE

En Afrique occidentale, lorsque les armées étaient mises en déroute, elles vont s'enfermer dans des villes ceintes de murailles (des villes fortifiées), généralement leurs capitales pour résister à leurs adversaires et poursuivre ainsi la guerre. Par exemple, battus à Krina, « les débris de l'armée de Soumaoro allèrent s'enfermer dans Sosso. »⁴⁰ Quant aux soldats alliés du Sosso, battus aussi à Krina, ils allèrent se réfugier et s'enfermer à Diaghan et Kita, leurs capitales⁴¹. Le rôle des villes fortifiées est, d'abord, de recueillir et d'abriter les armées en déroute, de les soustraire à un massacre plus sanglant, donc de les secourir. Ensuite, leur rôle est d'empêcher la prise de la ville, car, celle-ci étant le siège du pouvoir politique, sa chute signifiait celle du pouvoir qui s'y trouvait. Dans le détail, le sommet des remparts et des tours sert de postes de garde et de combat aux soldats défendant la ville : de là, ils

³⁹ Niane, D.T., *op. cit.* p. 117-118.

⁴⁰ Niane, D. T., *op. cit.* p. 122.

⁴¹ *Id.*, *ibid.* p. 127-128.

lançaient des flèches et des pierres contre les assaillants⁴². Pour s'emparer de ces villes ainsi fortifiées, il fallait les assiéger.

Pour s'emparer de la capitale de Sosso afin d'achever la défaite du Sosso, la technique du siège est employée par Soundjata. En effet après la bataille de Krina, ce dernier « marcha sur Sosso, la ville de Soumaoro (...). Soundjata voulait prendre Sosso en une matinée. »⁴³ Il débuta le siège par la construction d'un camp non loin de la ville pour servir de base ou de quartier général⁴⁴. Le camp établi, Soundjata fit prendre un repos réparateur à ses soldats pendant que lui-même et les officiers élaboraient le plan d'attaque de Sosso. Le plan de Soundjata était simple : au signal de l'attaque, son armée devait attaquer Sosso par la porte et par l'escalade des remparts. Pour ce faire, Soundjata disposa son armée en fonction de la cible (porte et rempart). Face aux remparts, Soundjata crée deux lignes d'attaques. En première ligne, se trouvaient des soldats armés de boucliers et lances. Ils devaient protéger les soldats de la deuxième ligne qui tenaient des échelles. Les soldats qui avaient pour cible la porte étaient formés du gros de l'armée⁴⁵. L'armée est donc scindée en deux groupes de soldats. Les uns attaquaient la porte et les autres escaladaient les murs.

Dans cette tactique du siège, Soundjata a assigné un rôle à chacune de ces lignes : les porteurs d'échelles devaient poser leurs échelles contre les murs à escalader. Les porteurs de boucliers devaient protéger les porteurs d'échelles dans leur approche et leur manœuvre : pour cela, ils devaient brandir les boucliers au-dessus des têtes pour arrêter au maximum les flèches et autres projectiles que leur lançaient les défenseurs de la ville de Sosso, pour empêcher la manœuvre d'approche. Les archers devaient couvrir la progression du reste des soldats vers la ville en criblant de flèches les défenseurs ennemis postés au sommet des murs. Ainsi, des flèches enflammées sont lancées sur la ville. Comme

⁴² *Id., ibid.* p. 124.

⁴³ *Id., ibid.* p. 122-124.

⁴⁴ *Id., ibid.* p.123, 128.

⁴⁵ *Id., ibid.* p. 124. Le terme Maninka est synonyme de Mandé.

Soundjata l'a prévu, si cette dernière était bâtie avec des matériaux inflammables comme de la paille pour la toiture des habitations, elle prenait rapidement feu, provoquait un incendie, semait la confusion et la panique parmi les assiégés : c'est ce qui se produisit à Sosso : « l'attaque se généralisa, la ville était attaquée sur tous les points. (...) Les échelles étaient dressées contre l'enceinte ; les premiers sofas maninka étaient déjà à son faite ; les Sossos pris de panique en voyant la ville en feu hésitèrent un instant ; la tour monumentale surplombant la porte céda ; les forgerons de Fakoli s'en étaient rendus maîtres ; ils s'introduisirent dans la ville où les cris des femmes et des enfants achevaient d'affoler les Sossos ; ils ouvrirent la porte au gros de l'armée. »⁴⁶ Si la manœuvre d'approche réussissait et que les murs étaient investis, le siège se transformait en une bataille généralisée entre assaillants et assiégés. L'issue était la chute par investissement total comme il se passa à Sosso, Diaghan et Kita⁴⁷.

Ainsi, grâce au siège comme techniques de guerre, il n'a pas été nécessaire pour Soundjata d'attendre que l'adversaire sorte volontairement de ses murs pour lui livrer bataille. S'il n'avait pas eu recours au siège, la défaite du Sosso aurait été soit longue, soit compromise. Le siège a permis d'écarter pour de bon toute possibilité d'un retour victorieux éventuel des Sossos.

CONCLUSION

Dans cette étude, notre principal objectif était d'analyser la tactique et la stratégie militaire chez Soundjata. En effet, l'œuvre colossale qu'est la défaite du Sosso et la fondation du Mali n'a pu être réalisée sans un art militaire réel. L'art militaire de Soundjata combinait un ensemble de techniques diverses mais complémentaires. La révolution principale de Soundjata fut de créer un front uni face à ses adversaires. Cette stratégie a abouti à la formation d'une grande armée avec des effectifs, ravitaillements et équipements importants.

⁴⁶ Niane, D. T., *op. cit.* p. 124 -125.

⁴⁷ *Id.*, *ibid*, p. 124 -128.

Sur les champs de bataille, Soundjata innove encore par l'emploi du cheval comme moyen de combat. L'engagement des chevaux dans la bataille introduit la cavalerie dans l'art de guerre mandé. La cavalerie a permis de renforcer les capacités de l'infanterie en apportant sa force de frappe et sa rapidité. Enfin, avec le siège, Soundjata permet de rendre irréversible sa victoire. Avec le siège, toute possibilité de création d'une résistance de la part de l'adversaire à l'aide de soldats rescapés et à l'abri derrière des fortifications, est rendue caduque.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

al UMARI dans J. Cuoq, *Recueil des sources arabes concernant l'Afrique occidentale du VIII^e au XVI^e siècle (Bilad –al- Sudan)*, Paris, C.N.R.S, 1975, p. 254-285.

CISSE, (Y.T.) KAMISSOKO (W.), *La grande geste du Mali*, T. 1 : *des origines à la fondation de l'empire*, Paris, Karthala et arsan, 1988, 462 p.

CISSE, (Y.T.) et KAMISSOKO (W.), *La grande geste du Mali*, T. 2 : *Soundjata, la gloire du Mali*, Paris, Karthala et Arsan, 1991, 305 p.

CISSOKO, (S. M.), *Histoire de l'Afrique occidentale : Moyen âge et Temps modernes*, Paris, Présence africaine, 1966, 334 p.

CLAUSEWITZ, (C. von), *De la guerre*, Paris, Les éditions de Minuit, 1955, 755 p.

CONTAMINE, (Ph.), *La guerre au Moyen âge*, Paris, PUF, 1986, 516 p.

DELAFOSSSE, (M.), *Haut-sénégal-niger*, T. 2, Paris, Maisonneuve et Larose, 1972, 428 p.

DIAKITE, (D.), *Kuyatè, la force du serment*, Paris, L'harmattan, 2009, 203p.

NIANE, D.T., « Le Mali et la deuxième expansion manden » in *Histoire générale de l'Afrique*, T. 4 : *l'Afrique du XII^e au XVI^e siècle*, Paris, Jeune Afrique-Stock - Unesco, 1980, p. 141-196.

DOUMBI-FAKOLY, *Fakoli, prince du Mandé*, Paris, L'Harmattan, 2003, 150p.

KODJO, G. N., « Contribution à l'étude des armées au Soudan occidental au Moyen âge » in *Annales de l'Université d'Abidjan*, série 1, T. 6, 1988, p.: 21-32.

JANSEN, (J.), *Epopée, histoire, société*, Paris, Karthala, 2001, 309 p.

KANTE, (N.), *Forgerons d'Afrique noire*, Paris, Harmattan, 1993, 269 p.

KONARE – BA, (A.), *Sunjata, le fondateur de l'empire du Mali*, Abidjan, NEA, 1983, 120 p.

LEV TZION, (N.), *Ancien Ghana and Mali*, New – York – London, APC, 1980, 289 p.

LY – TALL, (M.), *L'empire du Mali*, Abidjan, NEA, 1977, 220 p.

LY – TALL, (M.), Camara (S.), Diouara (B.), *L'histoire du Mandé*, Paris, Scola, 1987, 296 p.

NIANE, (D.T), *Soundjata ou l'épopée mandingue*, Paris, Présence africaine, 1960, 157 p.

SUN Tzu, *L'art de la guerre*, 480 av. J.C., traduit par Raoul Girardet, *Problèmes militaires et stratégies contemporaines*, Paris, Dalloz, 1989.